

## Une pentecôte pour l'Amérique latine: La Conférence générale de l'épiscopat latino-américain de Medellín (1968)

*A Pentecost for Latin America: The General Conference of the Latin American Bishops of Medellín (1968)*

Pierre Sauvage  
Université de Namur, Belgique

### Résumé

Ce texte présente un parcours historique de la Conférence générale de l'épiscopat latino-américain structuré en trois moments : tout d'abord, on remarque le temps de la préparation qui porte deux moments distincts : avant le Concile Vatican II e après le Concile, quand les travaux s'intensifié. Cette partie est la plus historique du texto ; dans un second moment, l'événement de la Conférence elle-même, nous voyons sur ce point une aperçu de les lignes plus forts de la Conférence et qui va dessiner le visage de l'Église de l'Amérique latine ; enfin, la réception de Medellín. De cette manière, nous avons une vision large, claire de l'importance et du l'ampleur de la Conférence de Medellín pour toute l'Amérique latine et aussi pour toute l'Église.

### Abstract

This text presents a historical journey of the General Conference of the Latin American episcopate structured in three moments: first, we note the time of the preparation which bears two distinct moments: before the Second Vatican Council and after the Council, when the work intensifies. This part is the most historic of the text. In a second moment, the event of the Conference itself, we see on this point a glimpse of the stronger lines of the Conference and which will draw the face of the Church of Latin America. Finally, the reception of Medellín. In this way, we have a broad, clear vision of the importance and scope of the Medellín Conference for all of Latin America and for the whole Church.

### Mots-clés

Vatican II.  
CELAM.  
Medellin.  
Pacte des catacombes;  
Libération.

### Keywords

Vatican II.  
CELAM.  
Medellin.  
Catacombs Pact.  
Liberation.

"L'élan rénovateur qui a caractérisé la conférence de Medellin justifie qu'on la définisse comme une Pentecôte pour l'Amérique latine" affirme le cardinal Landazuri, archevêque de Lima et co-président de la conférence<sup>1</sup>. Un passage de l'introduction aux conclusions va dans le même sens : "Le mystère de la Pentecôte s'est renouvelé lors de cette Conférence générale de l'épiscopat latino-américain"<sup>2</sup>.

La référence à la Pentecôte est bien choisie. Il s'agit d'un événement, au sens plein du terme. Même s'il est espéré, il surprend par sa nouveauté et, par la suite, il continue d'agir, non seulement pour l'Eglise d'Amérique latine, mais pour l'Eglise universelle. D'où le rythme ternaire de l'article.

## Le temps de la préparation

Durant le Concile : premiers jalons

L'acteur principal est le CELAM (Consejo episcopal latino-americano<sup>3</sup>). Elu président, en 1963, Manuel Larrain, évêque de Talca (Chili), assisté d'Helder Camara (auxiliaire de Rio de Janeiro), qui assure la vice-présidence, la structure en dix départements, en fonction des priorités du Concile. Son but est d'établir un "plan d'ensemble "pour répondre aux questions du continent latino-américain, alors en pleine turbulence : contagion du communisme suite à la révolution cubaine, violence endémique, mise en question des politiques de développement, permanence d'une pauvreté massive. Larrain confie la présidence des départements à des évêques de différents pays, tous de même sensibilité pastorale et se réserve l'approbation de la nomination des membres des différentes commissions qui composent les départements. Voici les départements et leurs présidents : *Pastorale*, Mgr Proano, de Riobamba (Equateur) ; *Séminaires* : Mgr Henriquez auxiliaire de Caracas ; *Education* : Mgr Gutierrez Granier, auxiliaire de La Paz ; *Opinion publique* : Mgr Baccino, San José (Uruguay) ; *Commission de la foi* : Mgr Benitez, Asuncion ; *Liturgie* : Mgr Raul, Mar del Plata ; *Apostolat des laïcs* : Mgr Dammert, Cajamarca (Pérou) ; *Action sociale* : Mgr de

---

<sup>1</sup> Ch. ANTOINE, "Pentecôte en Amérique latine. De Medellin à Puebla (1968-1979), dans J. Berten et R. Luneau (dir.), *Les rendez-vous de Saint Domingue*, p. 101.

<sup>2</sup> CONFÉRENCE DE MEDELLIN 1968, *L'Église dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière de Vatican II*, Cerf, Paris, 1968, p. 54.

<sup>3</sup> Organisme de liaison permanente entre les 22 évêchés du continent latino-américain, créé en 1955 par la première Conférence générale de l'épiscopat latino américain (Rio de Janeiro).

Araujo Sales (administrateur apostolique de Salvador de Bahia ; *Vocations* : Mgr Miranda (Mexico) ; *Pastorale universitaire* : Mgr McGrath , Veraguas. Fort de cette cohésion pour couvrir ces divers champs d'apostolat, le CELAM devient "un véritable laboratoire d'idées pour la transformation de l'Eglise latino-américaine à la lumière du Concile"<sup>4</sup>. Progressivement, Larrain envisage la tenue d'une seconde conférence générale de l'épiscopat latino-américaine. Le 22 novembre 1965, il soumet le projet au cardinal Confalonieri, président du Conseil pontifical pour l'Amérique latine (CAL).

Le lendemain, Paul VI, à l'occasion du Xème anniversaire du CELAM, reçoit en audience les 400 évêques latino-américains présents au Concile. Pour rédiger son allocution, Paul VI s'est inspiré du *memorandum* qu'il a demandé à Mgr Larrain, a tenu compte des textes transmis par Helder Camara et a intégré des passages sur la pastorale rédigés par l'abbé Caramuru Barros et de Francisco Whitaker<sup>5</sup>. En débutant son intervention, il ne cache pas qu'il suit « non sans appréhension la situation de l'Amérique latine sur le plan religieux, politique, économique et social. » Tout en reconnaissant que le continent est en majorité catholique, il fait remarquer que « la foi du peuple latino-américain n'est pas encore parvenue à la pleine maturité de son développement<sup>6</sup>. » Et dans ce but, il trace un véritable programme d'action du point de vue continental et en appelant à la responsabilité des évêques. Dans ce programme, il insiste particulièrement sur l'action sociale : « L'aspect social de la justice est celui qui frappe et intéresse le plus de monde en général, le monde latino-américain en particulier, où les contrastes sont intenses et profonds. L'imploration et la plainte de tant d'hommes qui vivent dans des conditions indignes d'êtres humains, ne peuvent ne pas nous toucher et nous laisser inactifs. Elles ne peuvent et ne doivent nous laisser sans échos, ni effets pour tout ce qu'il nous est possible de faire. Nous devons prendre l'engagement solennel que l'Eglise - toujours mue et inspirée par la charité du Christ et excluant les solutions de désordre et de violence

<sup>4</sup> S. SCATENA, "Le CELAM au Concile Vatican II", dans *Vatican II et l'Amérique latine. Journée internationale d'étude du centre de recherche missiologique "Centre Vincent Lebbe"*, Louvain-la-Neuve, 4 juin 2013, *Cahiers internationaux de théologie pratique*, série "Acte", n° 10, 7 et 8. (en ligne).

<sup>5</sup> « Le discours que le Saint Père a fait hier, aux évêques de l'Amérique latine a été, avec son sens de la mesure et son style propre, la meilleure réponse qu'il pouvait donner aux trois textes que j'avais fait passer dans ses mains ». : H. CAMARA, « Lettre du 23-24 novembre 1965 », dans *LC*, t.II, p. 1071 ; « L'abbé Barros et Francisco ont participé à l'élaboration de tout ce passage. Il y a des paragraphes entiers de leur main » : *Ibid.*, « Lettre du 25-26 novembre 1965 », p. 1082.

<sup>6</sup> « Allocution de Paul VI aux évêques d'Amérique latine », dans *DC*, 19.12.1965, col. 2146

- prendra ses responsabilités pour parvenir à un ordre sain où la justice sociale sera assurée à tous<sup>7</sup>. [...]. L'Eglise doit donner l'exemple en accompagnant les devoirs sociaux et par le témoignage de sa pauvreté [...] Nous avons dit que c'est le devoir de la pastorale de connaître le fait social. Il n'est donc pas suffisant de rappeler la doctrine sociale de l'Eglise et de l'enseigner d'une manière abstraite ; il faut favoriser son application dans les situations réelles au fur et à mesure qu'elles se présentent et les traduire en normes concrètes d'action, en précisant bien ce qui relève de la responsabilité de la hiérarchie et de qui relève des laïcs<sup>8</sup>.

Détail intéressant : dès le début du Concile, est constitué le groupe "Jésus, l'Eglise et les pauvres". De nombreux évêques latino-américains, dont Manuel Larrain et Helder Camara, y participent activement<sup>9</sup>. Vers la fin du Concile les évêques, des membres de ce groupe, signent le 16 novembre 1965, "Le Pacte des Catacombes", par lequel ils s'engagent à vivre de manière plus évangélique pour être solidaires des pauvres<sup>10</sup>

Si le CELAM est un acteur important, il en existe d'autres qui, stimulés par le Concile, réfléchissent à l'avenir de l'Eglise et du continent. Des théologiens latino-américains, commencent à élaborer une nouvelle théologie correspondant mieux à la réalité du continent. La réunion fondatrice a lieu en mars 1964 à Petropolis (Brésil) où se retrouvent notamment Juan Luis Segundo (Uruguay), Gustavo Gutierrez (Pérou), Luis Gera (Argentine). Les membres de l'Action catholique, en particulier ceux de la jeunesse universitaire catholique (JUC) dénoncent l'ordre injuste qui contredit le message de l'Evangile et s'engagent aux côtés des opprimés. Dans le

<sup>7</sup> A ce propos, Paul VI rappelle que « certains évêchés d'Amérique latine, encouragés et autorisés par le Siège apostolique, ont déjà mis à la disposition des plus nécessiteux de leurs fidèles de grandes propriétés terriennes de l'Eglise » : *Ibid.*, col. 2147.

<sup>8</sup> *Ibid.*, col. 2153-2154.

<sup>9</sup> *Du Brésil* : Carlos Gouvêa Coelho, arch., Olinda et de Recife ; Joao Batista da Mota e Albuquerque, arch. de Vitoria ; Francisco Austregesilo de Mesquita Filho, Afogados da Ingazeira ; Gabriel Paulino Bueno Couto, aux. de Taubaté, Antonio Batista Fragoso aux. de São Luis de Maranhão ; Eugenio de Araujo Sales, admi. apost. de Natal ; Walfrido Teixeira Vieira, Salvador ; *de Colombie* : Tulio Botero Salazar, Medellin ; Anibal Munoz Duque, arch., Nueva Pamplona, Raul Zambrano Camader, Facatativa ; Miguel Antonio Medina, aux., Medellin ; Angelo Cuniberti, vic. apost. de Florencia ; *d'Argentine* : Alberto Devoto, Goya ; Juan José Iriarte, Reconquista ; Vincente Faustino Zazpe, Rafaela ; *du Pérou* : Luciano Metzinger, prélat d'Ayaviri ; *d'Uruguay* : Alfredo Viola, Salto ; Marcelo Mendiharat, coadj. de Salto

<sup>10</sup> Parmi les signataires se trouvent : Angelelli Enrique, aux., Cordoba (Argentine), Austregesilo de Mesquita Filho Francisco, Afogados da Ingazeira (Brésil) ; Boza Masdival Eduardo, La Havane (Cuba) ; Calheiros de Novaes Waldyr, aux., São Sebastião (Brésil) ; Castro Pinto, aux. Rio de Janeiro, Da Mota e Albuquerque João Batista, arch. Vitoria, (Brésil) ; Devoto Alberto, Goya (Argentine) ; Fragoso Antonio, Crateus (Brésil).

mouvement récent des communautés ecclésiales de base, l'écoute de la Parole de Dieu débouche sur une aspiration à la construction d'une société plus juste et plus fraternelle.

Après le Concile : un travail intense

Dans la plupart des pays du continent, des groupes de prêtres se forment pour lutter contre les situations d'injustice. Lors du premier Congrès latino-américain pour l'apostolat des laïcs qui se tient en octobre 1966 à Buenos Aires sur le thème : « L'Église dans le monde d'aujourd'hui », les participants insistent sur la nécessité de sortir des prises de position purement théoriques concernant les problèmes humains et les situations d'injustices sociales<sup>11</sup>. Les universitaires de la JUC sont de plus en plus convaincus de la nécessité d'un changement social. Le secrétariat commun au MIEC et la JECI, installé à Montevideo en 1965, devient un centre de réflexion qui, par ses publications, rayonne à travers le continent.

Répondant à l'appel du pape, le CELAM tient une réunion extraordinaire du 11 au 16 octobre 1966 à Mar del Plata (Argentine) sur le thème : « La présence active de l'Église dans le développement et l'intégration de l'Amérique latine ». Les évêques font appel à des experts de différentes disciplines. La déclaration finale de cette réunion met en évidence deux points complémentaires : « Devant la réalité devenue criante de tant de nos frères qui souffrent de la faim, qui vivent dans l'indigence, manquant de tout, en marge de la culture commune, et face à une population croissante et à une jeunesse problématique, mais porteuse d'espérance, personne ne peut manquer ses responsabilités. [...] Le développement exige des changements de structures, ordonnés certes, mais efficaces<sup>12</sup>. » Les synthèses des huit groupes de travail sont communiquées aux conférences épiscopales. Les premières balises sont posées pour la conférence générale de l'épiscopat. A partir de ce moment, les réunions du CELAM, qui abordent des points particuliers, se succèdent à un rythme soutenu. A Lima, en novembre 1967, il est décidé que la Conférence se tiendra en se tiendra à Medellin (Colombie), du 26 août au 4

<sup>11</sup> "Les résolutions du IIIème Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs", dans *DC*, 5.11.1967, p. 1879.

<sup>12</sup> Cité par CH. ANTOINE, « Pentecôte en Amérique latine. De Medellin (1968) à Puebla (1979) », dans *Les rendez-vous de Saint Domingue. Les enjeux d'un anniversaire*, (I. Berten, R Luneau dir.), Le Centurion, Paris, 1991, p. 116.

septembre de l'année suivante août 1968 à Medellin juste après le Congrès eucharistique de Bogota. Le 22 janvier 1968, Paul VI convoque la Conférence dont il donne le thème : " Présence de l'Eglise dans la transformation de l'Amérique latine à la lumière du Concile Vatican II" et il décide d'y assister. Si Paul VI sera le premier pape à fouler le sol du continent latino-américain, l'épiscopat latino-américain sera aussi le premier à se réunir après le Concile.».

La préparation entre dans la dernière ligne droite : le CELAM, avec des théologiens et des experts de toutes disciplines rédige un avant projet du document de base qui est envoyé à toutes les conférences épiscopales, et, en juin, tenant compte des remarques reçues, il rédige un document définitif. Les rédacteurs sont bien conscients de la situation difficile de l'Amérique latine : "Il est indéniable que, dans de nombreux endroits, le continent est dans une attitude révolutionnaire qui exige des transformations globales, audacieuses, urgentes et profondément rénovatrices<sup>13</sup>".

### La Conférence de Medellin (26 août - 6 septembre 1968)

Après le discours d'ouverture du Pape, Mgr Avelar Brandão, archevêque de Teresina (Brésil), président du CELAM<sup>14</sup> et un des trois présidents de la Conférence, accueille les participants : 145 évêques (avec voix délibérative)<sup>15</sup>, 95 experts, 9 observateurs non catholiques<sup>16</sup>. Il tient à leur rappeler la tâche à accomplir : l'*aggiornamento* exige de "connaître et d'interpréter les problèmes centraux de l'Eglise et ceux du monde d'aujourd'hui", ce qui suppose "lucidité intellectuelle et sensibilité pastorale". Il est conscient des résistances : un contentieux larvé existe entre l'aile marchante des évêques profondément marqués par le Concile, notamment ceux du CELAM, et le reste de l'épiscopat. Néanmoins, Mgr Brandao reste

<sup>13</sup> "La réalité latino-américaine", dans *DC*, 15.9.1968, col. 1595.

<sup>14</sup> Manuel Larrain était décédé en juin 1966, dans un accident de voiture.

<sup>15</sup> Parmi eux, 19 avaient signé le « Pacte de catacombes » ou y avaient marqué leur adhésion : Baccino Luis (Uruguay), Benitez Felipe (Paraguay), Bogarin Ramon (Paraguay), Botero Salazar Tulio (Colombie), Câmara Helder (Brésil), Castro Pinto (Brésil), Dammert Bellindo José (Pérou), Gutierrez José (Bolivie), Landazuri Juan (Pérou), Lorscheider Aloisio (Brésil), McGrath Marcos (Panama), Mendiharat Marcelo (Uruguay), Munoz Duque Anibal (Colombie), Parteli Carlos (Uruguay), Pires José Maria (Brésil), Proano Leonidas (Enqueteur), Ruiz Samuel (Mexique), Valencia Gerardo (Colombie), Zazpe Vincente (Argentine).

<sup>16</sup> L. MARTINEZ SAAVEDRA, *La conversion des Eglises latino-américaines. De Medellin à Aparecida (1968-1968-2007)*, Karthala, Paris, 2011, p. 25.

confiant : l'Eglise d'Amérique latine " a besoin de tous" pour "une nouvelle Pentecôte".<sup>17</sup>.

Le document de base, sur lequel les participants sont invités à travailler, comporte trois parties : une description de la situation, une réflexion théologique et des orientations pastorales. Cette division tripartite suit la méthode voir-juger-agir, appliquée par les branches spécialisées de l'Action catholique. Des conférences servent d'introduction. La première est donnée le Père Alfonso Gregory, un sociologue brésilien, directeur du Centre de statistique religieuse de recherche sociale de Rio de Janeiro. Chiffres et statistiques à l'appui, il présente l'ensemble du continent. Pour décrire la situation politique et sociale il n'hésite pas à employer l'expression "violence institutionnalisée". Suivent sept exposés. Cinq d'entre eux sont donnés par des évêques, membres du CELAM. Chaque conférence débouche sur un débat de 45 minutes.

Par la suite, les évêques se répartissent dans les commissions de travail regroupées sous trois thèmes : Promotion humaine (Justice, Paix, Famille et démocratie, Education, Jeunesse) ; Evangélisation et croissance de la foi (Pastorale populaire, Pastorale des élites ; Catéchèse ; Liturgie ; L'Eglise visible et ses structures (Mouvements des laïcs, Prêtres, Religieux, Formation du clergé, La pauvreté de l'Eglise, Pastorale d'ensemble, Moyen de communication sociale). Chaque commission travaille selon la méthode voir-juger-agir qui structurera la présentation des conclusions : les faits ; critères théologico-pastoraux ; recommandations pastorales.<sup>18</sup>.

Parmi ces commissions, quatre d'entre elles retiennent particulièrement l'attention : "Justice", "Paix", "Pastorale d'ensemble" et " La Pauvreté de l'Eglise". Dans la commission "Justice", Les structures sont moralement qualifiées : " [...] le manque de solidarité conduisant, sur le plan individuel et social, à commettre de véritables péchés, caractéristiques de la situation latino-américaine, sont la cristallisation évidente<sup>19</sup>" Dans la commission "Paix", est reprise une l'expression de "violence institutionnalisée". Dans les conclusions de la "Pastorale d'ensemble", sont citées "les communautés ecclésiales de base" : "La communauté chrétienne est [...]"

<sup>17</sup> Cité par Charles Antoine, dans "Pentecôte en Amérique latine", p. 120-121.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 78.

<sup>19</sup> LA CONFÉRENCE DE MEDELLIN, "Justice", n° 2.



le noyau ecclésial de base, qui doit, à son niveau propre, prendre en charge la richesse et l'expansion de la foi et du culte qui est son expression. Elle est donc la cellule initiale de la structuration ecclésiale et le phare de l'évangélisation, le facteur réel et primordial de la promotion humaine et de développement<sup>20</sup> Les pasteurs sont encouragés à les développer : "Qu'on cherche à former le plus grand nombre possible de communautés ecclésiales dans les paroisses, spécialement en milieu rural et en milieu de marginalités urbaines"<sup>21</sup>.

Les conclusions de la commission " La Pauvreté de l'Eglise" méritent une attention particulière. « En effet, c'est la première fois que ce thème est abordé explicitement par l'Eglise d'un continent et les conclusions sont « le signe le plus évident du changement de paradigme ecclésial de l'Eglise latino-américaine<sup>22</sup>.»

Dans cette section, la partie consacrée aux faits débute ainsi : « L'épiscopat latino-américain ne peut rester indifférent devant les immenses injustices sociales qui existent en Amérique latine et qui maintiennent la majorité de nos peuples dans une douloureuse pauvreté, voire de misère, très souvent proche d'une misère inhumaine. Un cri profond jaillit du milieu de millions d'hommes demandant à leurs pasteurs une libération qui ne vient pas [...]. Dans le contexte de pauvreté, voire de misère dans lequel vit la grande majorité du peuple latino-américain, les évêques, prêtres, religieux disposent du nécessaire pour vivre et jouissent d'une certaine sécurité, alors que les pauvres manquent de l'indispensable et se débattent entre angoisses et incertitudes. Les cas ne sont pas rares où les pauvres ont le sentiment que leurs évêques ou leurs curés et religieux ne s'identifient vraiment pas à eux, à leurs problèmes, à leurs angoisses, et qu'ils ne soutiennent pas toujours ceux qui travaillent avec eux ou plaident leur cause. »

Puis est exposée la motivation doctrinale. « Le Christ notre Sauveur n'a pas seulement aimé les pauvres, mais de riche qu'il était, il s'est fait pauvre. Il a vécu dans la pauvreté. Il a centré sa mission sur l'annonce de leur libération. Il a fondé son Eglise comme signe de pauvreté parmi les hommes. » Et sont décrites les devoirs d'une « Eglise pauvre : dénoncer le manque injuste des biens de ce monde et le péché qui l'engendre ; prêcher et vivre la pauvreté spirituelle comme attitude d'enfance

<sup>20</sup> *Ibid.*, "Pastorale d'ensemble", n° 10.

<sup>21</sup> *Ibid.*, "Pastorale populaire", n° 13.

<sup>22</sup> L. MARTINEZ SAAVEDRA, *La conversion des Eglises latino-américaines*, p. 31.



spirituelle et de découverte du Seigneur ; s'engager elle-même à la pauvreté matérielle. »

Quatre orientations pastorales sont dégagées : 1. Une priorité. « Évangéliser les pauvres doit nous amener à une répartition des tâches et du personnel qui donne effectivement la priorité aux milieux sociaux les plus pauvres et les plus nécessiteux. » 2. La solidarité. « Être solidaire avec les pauvres cela veut dire faire nôtres leurs problèmes et leurs combats et savoir parler en leur faveur. Cela doit se concrétiser dans la dénonciation de l'injustice et de l'oppression, dans le combat chrétien contre la situation intolérable qui est souvent celle du pauvre, dans la recherche du dialogue avec les groupes responsables d'une telle situation pour leur faire découvrir leurs obligations. » 3. Témoignage. « Nous voulons que notre logement et notre style de vie soient modestes ; nos manières de nous habiller, simples ; nos œuvres et institutions, fonctionnelles, sans appareil ni ostentation. Nous demandons à nos prêtres et aux fidèles de nous traiter de la manière qui convient à notre mission de pères et de pasteurs, car nous voulons renoncer aux titres honorifiques hérités d'une autre époque. Avec l'aide de tout le peuple de Dieu nous espérons pouvoir supprimer le système des honoraires et le remplacer par d'autres formes de coopération économique indépendantes de l'administration des sacrements. L'administration des biens diocésains ou paroissiaux doit être le fait de laïcs compétents et ordonnée du mieux possible au bien de l'ensemble de la communauté » 4. Service. « L'Église n'est poussée par aucune ambition terrestre ; elle ne veut être que l'humble servante de tous les hommes. Nous voulons, en Amérique latine, mettre l'accent sur un tel esprit. Nous voulons que notre Église latino-américaine soit libre d'attaches temporelles, de connivences et d'un prestige ambigu ; que libre d'esprit en ce qui concerne les liens de la richesse, elle soit plus transparente et plus assurée dans sa mission de service<sup>23</sup>. »

sont "le signe le plus évident du changement de paradigme ecclésial de l'Église latino-américaine<sup>24</sup>". "La pauvreté de tant de frères crie justice ; elle est un appel à la solidarité, au témoignage et à sa suppression, pour l'accomplissement en plénitude de la mission de salut confiée par le Christ<sup>25</sup>". Il convient de noter que l'on ici retrouve la plupart des engagements pris par les évêques lors du "Pacte des catacombes "

<sup>23</sup> *L'Église dans la transformation actuelle de l'Amérique latine. Conclusions de Medellín*, p. 193-199.

<sup>24</sup> L. MARTINEZ SAAVEDRA, *La conversion des Églises latino-américaines*, p. 31.

<sup>25</sup> LA CONFÉRENCE DE MEDELLIN, "La pauvreté de l'Église", n° 7.

Les conclusions de la Conférence, fruit d'un travail intense, sont sous-tendues par deux théologies différentes. D'une part, celle du développement, en vogue à l'époque. Pour preuve, ce passage de l'introduction aux conclusions : « L'Amérique latine est, à l'évidence, sous le signe de la transformation et du développement. Une transformation qui s'effectue avec une rapidité extraordinaire et qui, par le fait même, en vient affecter et ébranler l'homme sur tous les plans, depuis l'économique jusqu'au religieux. Cela signifie que nous sommes au seuil d'une époque historique nouvelle pour notre continent, lourde d'une aspiration à l'émancipation totale ; à la libération de toute servitude, à l'épanouissement personnel et à l'intégration collective<sup>26</sup>. » C'est la théologie qui anime l'encyclique *Populorum progressio* parue en mars 1967. Rédigée avec l'aide du Père Lebreton, elle est la réponse longuement mûrie que Paul VI veut donner à la pauvreté. Le sous-développement n'étant pas une fatalité, la pauvreté peut être vaincue et, pour y parvenir, le changement de structures est nécessaire. Tout en se référant à *Gaudium et Spes*, l'encyclique fournit des éléments de diagnostic absents du texte conciliaire en insistant sur l'urgence des réformes à entreprendre. C'est dans cet esprit, que Paul VI a créé deux mois plus tôt, la Commission pontificale "Justice et Paix" chargée de promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations. Cette commission répond à la demande du Concile formulée dans la Constitution *Gaudium et Spes*,

D'autre part, par la théologie de la libération, qui vient de faire son apparition dans la seconde quinzaine de juillet 1968. En choisissant le choix du titre de sa conférence, « Vers une théologie de la libération » Gustavo Gutierrez a surpris ses auditeurs qui lui avaient demandé de traiter de la théologie du développement. Par la suite, il s'est expliqué : « En préparant mon rapport, j'ai compris qu'il était plus biblique et plus théologique de parler d'une théologie de la libération plutôt que d'une théologie du développement. C'est-à-dire : théologie de la libération comme théologie du salut dans des situations concrètes historiques dans lesquelles le Seigneur nous offre la grâce du salut. Le thème était affecté d'une certaine charge polémique, moins à l'égard du concept de développement qu'à celui de la politique qu'il recouvrait<sup>27</sup>. » Gutierrez résume la tâche de cette théologie : « Établir une relation entre l'émancipation de l'homme - du point de vue social, politique et

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 54, n° 4.

<sup>27</sup> G. GUTIERREZ, "Itinéraire d'un théologien de la libération" (interview), dans *DC*, 7.10.1984, p. 906.  
Fronteiras, Recife, v. 1, n. 2, p. 337-352, jul./dez., 2018

économique – et le règne de Dieu » Par sa proposition, Gutierrez entend fournir aux chrétiens qui luttent pour la justice sociale une théologie capable de les soutenir dans leurs engagements. Il a bien conscience d'opérer une rupture avec la théologie traditionnelle : « Le choix pour le pauvre, pour les secteurs sociaux opprimés, pour les luttes du prolétariat latino-américain ; une nouvelle manière de percevoir le monde politique ainsi que les exigences de la pratique historique de libération, tout cela nous situe dans un univers différent<sup>28</sup>. »

Si la théologie de la libération n'est pas mentionnée comme telle, les traces de son influence sont nettes. Tout d'abord dans le discours d'ouverture du cardinal Landázuri, archevêque de Lima et co-président de la conférence. L'archevêque « a dessiné les premières ébauches de ce qui s'est ensuite développé comme théologie de la libération chez Gustavo Gutiérrez ». Ce qui s'explique par le fait que, selon un témoin, le théologien péruvien a participé à la rédaction du discours<sup>29</sup>. Ensuite dans les différentes commissions. Nous en retiendrons deux particulièrement significatives. Dans la commission *Justice* à laquelle Gutiérrez a collaboré, on lit : « Dans l'histoire du salut l'oeuvre divine est une action de libération intégrale et de promotion de l'homme dans toutes ses dimensions avec l'amour pour seul mobile [...] Nous croyons que l'amour du Christ et de nos frères sera non seulement libérateur de l'injustice et de l'oppression, mais également la force inspiratrice de la justice sociale comme conception de la vie et comme encouragement au développement intégral de nos peuples<sup>30</sup>. » Dans la section *Pauvreté de l'Église* : « Un cri profond jaillit du milieu de millions d'hommes demandant à leurs pasteurs une libération qui ne leur vient de nulle part<sup>31</sup>. » Enfin, dans le *Message aux peuples d'Amérique* : « Les peuples de notre continent aspirent à leur libération et à leur croissance en humanité par l'intégration et à la participation de tous dans l'effort de personnalisation<sup>32</sup>. » Et lors de la séance de clôture, le cardinal Landázuri, n'hésite pas à affirmer que la conférence de Medellín « met le point final à une étape de dépendance religieuse, à une période d'imitation de théologies et d'attitudes propres à d'autres continents. Nous essayons

<sup>28</sup> GUTIERREZ G., « Praxis de libération et foi chrétienne », dans *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986, p. 33.

<sup>29</sup> CH. ANTOINE, "Pentecôte en Amérique latine", p. 121.

<sup>30</sup> LA CONFÉRENCE DE MEDELLIN, "Justice", n° 4.

<sup>31</sup> *Ibid.*, "Pauvreté de l'Église", n° 1.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 46.

de chercher des solutions à l'intérieur de nos propres réalités et de nos propres possibilités<sup>33</sup> ».

Etant donné les résultats, se comprend pourquoi la conférence a été vécue comme une véritable "Pentecôte" dans le continent latino-américain. Les textes de conclusions, mis à part de la commission consacrée aux laïcs, ont recueilli une forte majorité de voix. Il n'y eu jamais plus de cinq votes négatifs<sup>34</sup>. Les résultats ont dépassé les espérances. La nouveauté de la Conférence provient sans doute, pour une bonne part, des accents de la théologie de la libération, dont l'apport a été reconnu par les participants. Pour sa part, Charles Antoine résume bien l'apport de cette Conférence : "Ce document est l'expression d'une vision d'ensemble d'un groupe d'évêques étonnamment clairvoyants sur la situation concrète de leurs populations respectives, lucides devant les carences et les faiblesses de l'Eglise dans ses réponses apostoliques à cette situation, et courageux face aux exigences de l'annonce de l'Evangile aux couches sociales démunies et appauvries<sup>35</sup>". Du point de vue socio-politique, l'Eglise latino-américaine effectue un virage spectaculaire : traditionnellement alliée du pouvoir, elle se met délibérément du côté des opprimés et s'engage à lutter avec eux et pour eux.

Deux théologiens comparent la Conférence de Medellin avec le Concile. Joseph Comblin, théologien d'Helder Camara, fait observer : "*Gaudium et Spes* n'a pas été rédigé dans la perspective des pauvres, mais dans celle de l'humanité en général. Medellin a franchi le pas. La conférence a reconnu que les pauvres sont au centre de la Bible et que l'Eglise doit être l'Eglise des pauvres<sup>36</sup>". Et J. Sobrino estime que la Conférence de Medellin a inversé le thème choisi par le pape. Il est devenu : " L'Eglise de Vatican II à la lumière de la réalité latino-américaine"<sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> COMISION EPISCOPAL DE ACCION SOCIAL, *Signos de renovación*, Lima, p.250.

<sup>34</sup> ST. MAILLARD, "Rio, Medellin, Puebla, Saint-Domingue. Options d'évêques "dans *Actualité religieuse dans le monde*, 15. 3. 1990, p. 26.

<sup>35</sup> , "Introduction à l'édition française", dans LA CONFÉRENCE DE MEDELLIN, *L'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière de Vatican II*, p.15.

<sup>36</sup> CH. ANTOINE, "Pentecôte en Amérique latine", p. 126.

<sup>37</sup> L. MARTINEZ SAAVEDRA, *La conversion des Eglises latino-américaines*, p. 26-27.

## La réception de Medellín

Paul VI autorise leur publication immédiate des textes de la conférence. Ainsi les participants emportant l'ouvrage dans leurs bagages et peuvent le diffuser<sup>38</sup>. De retour dans leurs diocèses, des évêques, notamment ceux du Brésil, du Chili, du Guatemala et du Pérou veillent à mettre en oeuvre les résultats de la Conférence.

Suite à cette Conférence, ce cardinal, alors âgé de 55 ans, prend la décision de quitter le palais épiscopal, qu'il vend au profit des oeuvres sociales, pour résider dans une maison modeste d'un quartier populaire de la ville. Il explique son geste : « C'est ma conscience pastorale qui m'a amené à faire ce pas. Je suis conscient de la volonté de changement qui existe, de ce que cela signifie que le prélat donne personnellement le témoignage d'un renouveau dans l'Eglise, et moi, comme pasteur, j'ai plus que quiconque l'obligation de donner cet exemple [...] Si je dois être attentif à tout le monde et comme pasteur, être à la disposition de tous, je pense que je dois être plus proche de ceux qui ont davantage besoin de moi<sup>39</sup>. »

La Conférence donne une forte impulsion aux chrétiens engagés. Grâce aux choix courageux de la CLAR, les agents pastoraux religieux et laïcs mettent en oeuvre ses conclusions. Des prêtres, des religieux et religieuses décident d'aller vivre parmi les pauvres. Gustavo Gutierrez en fait partie<sup>40</sup>. Les laïcs ne sont pas en reste. En témoigne ce qu'on appelé "le Medellín des laïcs" qui se tient à Caracas en août 1971. Les 300 délégués des mouvements catholiques mentionnent la théologie de la libération comme axe d'une nouvelle conception du monde dans lequel l'homme latino-américains serait délivré de ses servitudes<sup>41</sup>. Les milieux d'Action catholique sont stimulés dans leur lutte pour la justice au nom de l'Evangile ; les communautés ecclésiales de base se multiplient.

L'événement de Medellín a des répercussions en dehors des frontières de l'Amérique latine. Deux indices. En 1971, les évêques du Pérou, s'inspirant clairement de la théologie de la libération, rédigent un document destiné au synode

<sup>38</sup> CH. ANTOINE, "Pentecôte en Amérique latine", p. 125.

<sup>39</sup> « Au Pérou : le cardinal franciscain retourne auprès du peuple », dans *ICI*, 1.4.1969, p. 9-10.

<sup>40</sup> En 1970, il quitte le centre-ville de Lima où, depuis 1964, il avait vécu dans les dépendances d'un couvent de religieuses contemplatives, pour s'installer dans le quartier populaire du Rimac où il aide l'abbé André Reusens, un prêtre belge, responsable de cette paroisse

<sup>41</sup> Anonyme, " 'Un Medellín des laïcs'. Caracas, pour la libération des pauvres et la conversion de l'Eglise", dans *Informations catholiques internationales*, 1.10.1971, p. 26-27.

des évêques dont l'un des thèmes est "La justice dans le monde". Quatre ans plus tard, dans son encyclique *Evangelii nuntiandi* (n° 30), Paul VI affirme que la libération est une partie essentielle de l'évangélisation.

Toutefois, la Conférence de Medellín ne recueille pas l'unanimité et provoque de vigoureux chocs en retour face à une Eglise qui se fait la voix des sans voix. Les classes possédantes sont inquiètes. L'Eglise du continent se divise. La conférence épiscopale colombienne rejette l'essentiel des conclusions de Medellín. Dès 1969 s'amorce une rupture au sein du CELAM. Lors de la 12<sup>ème</sup> assemblée deux mesures sont prises pour faire contrepoids au groupe d'évêques qui avaient "fait" Medellín. Progressivement la majorité va basculer et la théologie de la libération va être mise en question.

Du point de vue socio-politique, les militaires brésiliens ont bien compris que l'Eglise cesse d'être un partenaire fiable pour l'Etat et les classes dominantes. C'est pourquoi, le 13 décembre 1968, le président dissout le Congrès, suspend la constitution et supprime la plupart des libertés individuelles. Les chrétiens engagés sont particulièrement visés par les forces de sécurité. S'ensuit Quelques années plus tard, le Brésil fera école dans les divers pays du continent. Les Etats-Unis s'inquiètent de l'évolution de l'Eglise. Un document confidentiel émanant du Conseil national de sécurité qualifie l'Eglise catholique de "menace sérieuse pour la démocratie" et l'accuse d'"ingérence dans les affaires de l'Etat"<sup>42</sup>.

## En guise de conclusion : l'héritage de Medellín

Comme le souligne Gustavo Gutierrez, à Medellín s'est manifestée une nouvelle prise de conscience de l'Eglise. Elle a acquis de la maturité, elle est arrivée à l'état adulte. Désormais, le travail consistera à reformuler et à éclaircir les conclusions des travaux de cette Conférence. Dès lors, célébrer Medellín loin de nourrir de la nostalgie, invite à l'engagement et à marcher vers le futur<sup>43</sup>.

---

<sup>42</sup> Anonyme, "L'Eglise catholique vue par le Conseil de sécurité" dans *DIAL*, n° 1294, 3.3.1968, p. 7 et 9.

<sup>43</sup> G. Gutierrez, "A los cinco años de Medellín", dans *De Medellín à Aparecida. Artículos reunidos, A 50 años de la Conferencia episcopal latino-americana de Medellín*, Centro de Estudios y Publicaciones, Lima, 2018, p. 51.

S'interrogeant sur l'actualité de la Conférence de Medellin, Charles Antoine écrit : "Abstraction faite du climat euphorique de l'époque, le document de Medellin garde toute son actualité. La double problématique du nécessaire changement de société et de la fidélité de l'Eglise à la Bonne Nouvelle annoncée aux plus démunis n'a aucunement disparu de l'horizon [...] Il serait dommage que les analyses et stratégies proposées par les "Conclusion de Medellin" n'intéressent plus que les historiens. La fin de la guerre froide et l'expansion de l'économie dite de marché ne soit nullement synonymes de nouvelle société. La problématique Nord-Sud- richesse contre pauvreté - pose toujours le même défi de civilisation ; Qui le relèvera ? Quelle sera, dans cette tâche planétaire, la part de l'Eglise, en Amérique et dans le reste du monde ?"<sup>44</sup>. La Pentecôte, qui s'est produite lors de la conférence de Medellin, continue de surprendre et d'agir, malgré les obstacles, et ce au delà des frontières du continent latino-américain. Il s'agit d'un événement qui concerne l'Eglise universelle qui n'a pas fini de vivre de son héritage.

## Bibliographie

Allocution de Paul VI aux évêques d'Amérique latine », dans DC, 19.12.1965, col. 2146 e 2147.

Anonyme, "'Un Medellin des laïcs'. Caracas, pour la libération des pauvres et la conversion de l'Eglise", dans Informations catholiques internationales, 1.10.1971, p. 26-27.

Ch. Antoine, "Pentecôte en Amérique latine. De Medellin à Puebla (1968-1979), dans J. Berten et R. Luneau (dir.), Les rendez-vous de Saint Domingue, p. 101.

Comision episcopal de Accion social, Signos de renovación, Lima, p.250.

Conférence de Medellin 1968, L'Église dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière de Vatican II, Cerf, Paris, 1968.

G. Gutierrez, "A los cinco años de Medellin", dans De Medellin à Aparecida. Artículos reunidos, A 50 años de la Conferencia episcopal latino-americana de Medellín, Centro de Estudios y Publicaciones (CEP), Lima, 2018.

G. Gutierrez, "Itinéraire d'un théologien de la libération" (interview), dans DC, 7.10.1984, p. 906.

---

<sup>44</sup> Ch. Antoine, "Introduction à l'édition française", dans *Conclusions de Medellin 1968. L'Eglise dans la transformation actuelle de l'Amérique latine à la lumière du Concile Vatican II*, Cerf, Paris, 1992, p. 2°-21.



G. Gutierrez, « Praxis de libération et foi chrétienne », dans *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986, p. 33.

L. Martinez Saavedra, *La conversion des Eglises latino-américaines. De Medellin à Aparecida (1968- 1968-2007)*, Karthala, Paris, 2011.

“La réalité latino-américaine”, dans *DC*, 15.9.1968, col. 1595.

“Les résolutions du IIIème Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs”, dans *DC*, 5.11.1967, p. 1879.

S. Scatena, “Le CELAM au Concile Vatican II”, dans *Vatican II et l'Amérique latine. Journée internationale d'étude du centre de recherche missiologique "Centre Vincent Lebbe"*, Louvain-la Neuve, 4 juin 2013, *Cahiers internationaux de théologie pratique, série "Acte"*, n° 10, 7 et 8. (en ligne).

St. Maillard, “Rio, Medellin, Puebla, Saint-Domingue. Options d'évêques ”dans *Actualité religieuse dans le monde*, 15. 3. 1990, p. 26.

Trabalho submetido em 28/08/2018.

Aceito em 16/10/2018.

Pierre Sauvage, SJ

Historien, professeur émérite de l'Université de Namur, ancien directeur général des Éditions Jésuites. Historiador, professor emérito da Universidade de Namur, ex-diretor geral da Éditions Jésuites.